

La Voix de l'Opposition de Gauche

CAUSERIE ET INFOS

Le 1^{er} février 2021

- [pages au format pdf](#)

Réflexion politique au cours du visionnage d'un documentaire consacré à la dépression des années 30.

Le chômage et la misère sévirent en France en 1929, soit 7 ans avant la mobilisation révolutionnaire des masses, qui malheureusement s'échouera dans le Front populaire, qui au lieu d'opter pour le socialisme, fraiera la voie à la réaction, à la guerre, puis au régime de Vichy.

Pendant ce temps-là, le pouvoir d'achat de ceux qui avaient conservé leur emploi augmentera ainsi que l'espérance de vie. Il ne fallait donc pas se fier aux images chocs montrant des plébéiens en loques, car la majorité échappait à ce triste sort et assurait la stabilité politique du régime.

"C'est dans cette période paradoxalement de dépression que se développèrent les loisirs de masse avec la création du PMU en France (...) l'essor du cinéma..." On y reviendra plus loin, car cela montre que le constat que dressa Michel Clouscard en le situant à partir de l'après-guerre en France, d'après ce que je crois savoir, en réalité ce constat s'appliquait déjà à une période bien antérieure, dès que le mouvement ouvrier et particulièrement les syndicats tourneront le dos au socialisme.

Cette situation s'est pratiquement banalisée en France, avec à toutes les époques des millions de travailleurs et leurs familles pauvres ou pouvant tout juste survivre au quotidien dans des conditions extrêmement précaires, tandis qu'entre 65 à 70% parvenaient à s'en sortir avec plus ou moins d'aisance, leur permettant d'accéder aux loisirs de masse dont il a été question précédemment sous tous les gouvernements qui se sont succédés jusqu'à nos jours. Si les loisirs de masse sont à distinguer des biens d'équipement qui libéreront les travailleurs de certaines tâches et leur feront gagner du temps, il n'en demeure pas moins que ce temps libre ne sera pas employé à bon escient et participera au contraire à leur aliénation.

Espérer une révolution dans ces conditions, c'était se faire de graves illusions ou pour ainsi dire croire aux miracles !

C'est la conclusion à laquelle je suis parvenu, tout en demeurant convaincu que c'était la seule voie pour mettre fin aux inégalités sociales et à l'injustice qui frappaient des millions de travailleurs. Pourquoi ? Parce que la majorité était également exploitée et opprimée, et elle devait se satisfaire de plaisirs futiles ou superficiels en guise de compensation à ses sacrifices, plaisirs qui ne pouvaient pas constituer un idéal ou donner un sens à la vie de chacun de ses membres, combler leur aspiration à la liberté. En réalité, il n'y avait rien qui n'en eut été plus éloigné, tout comme d'une morale humaniste, puisqu'ils ne pouvaient y faire référence sans éprouver intérieurement un sentiment de honte et d'indignité, seule une infime minorité y restant insensible. Il était donc envisageable comme au milieu du XIXe siècle, que parmi cette majorité bénéficiant de conditions de vie relativement confortables, ils s'en trouveraient pour rejoindre les rangs du prolétariat révolutionnaire.

Une explication s'impose avant de poursuivre.

Les masses ont cru conquérir davantage de liberté, alors qu'en fait ces acquis allaient se transformer en leur contraire et servir à réunir les conditions qui les réduiraient en esclavage. La diminution du temps de travail et l'augmentation des salaires, au lieu de leur servir à accroître leurs connaissances et à fraterniser en s'organisant pour s'émanciper définitivement du capitalisme, vont servir à mieux les aliéner dans tous les sens du terme et les enchaîner au capitalisme, afin d'anéantir leur capacité à y mettre un terme pour longtemps, jusqu'à nos jours.

Dès les années 20 le mouvement ouvrier était devenu un allié objectif du capitalisme, c'est ce que révélera l'orientation de la société américaine, qui servira ensuite de modèle à travers le monde, tout particulièrement ou en premier lieu dans les pays les plus industrialisés, dont la France. Et à partir des années 40, la totalité des courants du mouvement ouvrier l'adopteront, sous des prétextes ou justifications diverses, fallacieuses, démagogiques ils réaliseront une dichotomie ou séparation entre le combat pour l'amélioration de la condition ouvrière du combat pour le socialisme, et comme le capitalisme tirait profit du premier par tous les bouts, le second devait finalement passer à la trappe ou disparaître ou encore sous l'effet de cette perversion ou de ce révisionnisme, dégénéré il allait être toujours plus marginalisé et réduit à l'impuissance pour aboutir au néant politique actuel.

Ce qu'il faut bien comprendre, c'est que c'est cette orientation du mouvement ouvrier et de son avant-garde qui a permis au capitalisme de réunir les conditions de sa propre survie. Si elle fut impulsée par la social-démocratie passée dans le camp de la réaction tout en continuant de se réclamer du socialisme, les staliniens ne feront que lui emboîter le pas tout en continuant de se réclamer du communisme, ajoutons que les trotskystes les imiteront tout en continuant de se réclamer du trotskysme, c'était dans l'ordre des choses. Donc il est erroné de faire porter la responsabilité de la situation actuelle (ou d'hier) au stalinisme, puisque les causes de la dégénérescence de la classe ouvrière et du mouvement ouvrier étaient antérieures. Cette explication fournie par les trotskystes lambertistes notamment devait servir à empêcher les militants à remonter à l'origine du révisionnisme du socialisme, et à camoufler leur collusion avec la social-démocratie ou leur adhésion à son idéologie réformiste, ce qui somme toute était parfaitement logique puisque les deux facteurs étaient liés.

Reprenons et revenons aux couches et aux classes moyennes.

Il est vrai que de nos jours ils tardent à se manifester, mais il ne faut pas désespérer. En les privant de leurs petits plaisirs, plus de resto, plus de cinéma, plus de sports d'hiver, plus de croisière ou de voyage à l'autre bout du monde, plus de lèche-vitrine, pour un peu les voilà logés à la même enseigne que les plus déshérités, et on ignore pendant combien de temps ils vont le supporter, ce qui se passe dans leur tête quand ils pensent à la société dans laquelle ils vivent, et quel avenir elle réserve à leurs enfants ou petits-enfants.

L'oligarchie les a gavés, elle les a rendus obèses, avide de consommer, de posséder des biens matériels, de multiplier les expériences en tous genres et de diversifier leurs divertissements et leurs plaisirs jusqu'à l'orgie, et tout d'un coup elle leur impose une diète sévère et brutale qui pourrait constituer un électrochoc dans le cerveau de bien des membres supérieurs de la classe ouvrière, des couches et des classes moyennes qui ne supportent pas d'être privés de libertés individuelles, et qui vont devoir réapprendre le sens des libertés collectives et politiques sans lesquelles la société est vouée au chaos, à la médiocrité, à la déchéance, au fascisme ou au totalitarisme.

On nous dit aussi que c'est la longue crise ou dépression des années 30 qui a été favorable au développement du fascisme, et dire qu'il y en a encore qui n'avaient pas vu venir le coup d'Etat de Macron et LREM, le duel Macron Le Pen supervisé par l'oligarchie ou Davos n'étant que les deux faces de la même pièce du fascisme.

Autre élément à prendre en compte.

Pendant la grande dépression de 1929 à 1935, les effectifs des syndicats (CGT et CGTU) en France ont baissé, nous dit-on dans ce documentaire. Ils remonteront à partir de 36 pour se conclure par un désastre, dont on a expliqué l'origine plus haut. Les pires illusions (dans le réformisme) peuvent avoir un coût dramatique bien pire qu'une révolution.

Le New Deal à partir de 1932 aux Etats-Unis permit de créer plus de 4 millions d'emplois, alors que le pays comptait plus de 12 millions de chômeurs, le quart de la population active, ce qui constitua un échec économique, toujours dans le même documentaire, mais en revanche un succès politique... grâce à la propagande gouvernementale relayée par les médias, déjà à cette époque, c'est moi qui le précise.

Et dire qu'il y en a encore 90 ans plus tard qui tombent des nus, si face à tant de naïveté ou d'ignorance on sourit, en réalité on a plus envie de pleurer de rage quand on observe que tous les courants du mouvement ouvrier en sont les complices.

Cela devrait faire réfléchir ceux qui se posent des questions sur la capacité de résilience des masses ou leur aptitude à s'accommoder de conditions d'existence misérables à défaut de trouver la voie du socialisme et de la révolution.

Il me reste encore 20 minutes à visionner de ce documentaire, donc la suite peut-être plus tard.

Les Brûlures de l'Histoire - La crise de 29 aux Etats-Unis et en Europe

<https://www.youtube.com/watch?v=sCUhuPU5BG0>

Nous sommes en guerre ont déclaré Macron et les oligarques du Forum économique mondial, histoire de préparer les esprits aux conséquences qu'on est en droit d'attendre d'une guerre, qui chaque fois à pour cibles, ennemis ou principales victimes les peuples exploités et opprimés.

Maintenant il y a loin de la coupe aux lèvres ou entre les intentions ou les ambitions affichées par le Forum économique mondial et les objectifs à sa portée...

On a compris que les impostures climatique et virale devaient servir à justifier une baisse drastique du niveau de vie des masses, une régression sociale généralisée accompagnée d'une modification autoritaire de leur mode vie... Si on ne les avait pas prédit, c'est parce que nous étions trop accaparés par l'actualité quotidienne. Cependant, j'avais indiqué à plusieurs reprises que l'effondrement du capitalisme était déjà en cours, et qu'il s'était accéléré au cours des dernières décennies, ce que j'ignorais c'est quand et comment ou à quelle occasion ils passeraient à la vitesse supérieure. Au passage, tous ceux (dont les "trotskystes" de WSWWS) qui prévoyaient une nouvelle guerre mondiale tous les quatre matins et entretenaient un climat de psychose, ont démontré qu'ils n'étaient pas digne de confiance.

J'ignore si les lecteurs en ont pris conscience, le texte qu'ils viennent de lire devrait susciter une profonde réflexion, car je n'ai fait qu'effleurer un des aspects déterminant de la situation.

On retiendra principalement, que le mouvement ouvrier était passé à côté de l'essentiel en n'engageant pas, en n'encourageant pas les masses à essayer de mieux comprendre le monde dans lequel elles vivaient, en ne leur montrant pas l'exemple ou la voie à suivre, au lieu de profiter dans la parfaite insouciance qui soit de l'amélioration de leur condition, qui ne devait pas être éternelle. Il en va malheureusement ainsi de la vie de la plupart des travailleurs toutes catégories confondues, génération après génération depuis près d'un siècle. Cela nous a conduit à la société monstrueuse que nous connaissons aujourd'hui.

Je ferai remarquer au passage à ceux qui en douteraient, que mon analyse est conforme au marxisme et elle s'inscrit parfaitement dans le cadre du combat politique pour le socialisme. Bien que je m'en sois écarté pendant deux décennies pour y revenir, je leur ferai aussi remarqué que c'est parce que depuis 2001 je n'ai pas passé un jour sans lire, étudier, réfléchir 24h/24, oui même en dormant, une partie de ce que vous venez de lire m'est venu clairement à l'esprit en ouvrant les yeux ce matin, aussi fou que cela paraîtra à certains, qui en sont encore à chercher à comprendre la situation dans des livres ou des formules antédiluviennes apprises bêtement par coeur et qu'ils ânonnent comme des perroquets sans plus de cervelle.

Il faudrait qu'on nous explique en quoi il y aurait incompatibilité entre concourir à rehausser le niveau de conscience des masses et l'organisation de leurs éléments les plus évolués ou combattifs, pourquoi cela devrait demeurer impossible, puisque c'est justement de cette manière que s'y prirent Marx et Engels, puis Lénine. Au lieu de cela, que font-ils ? Ils flattent les illusions des masses qui sont à l'origine de leur insouciance qui fait leur malheur. C'est à ces opportunistes que nous devons ce bilan catastrophique, et ce n'est pas un hasard si fatalement ils en viennent à mener la guerre psychologique contre les masses au côté de l'oligarchie en entretenant un climat de psychose collective en instrumentalisant un vulgaire virus.

Tout se tient et tout finit par s'expliquer un jour. A suivre.